

Le 30 MARS 2017

1

Motion pour la labellisation par l'UNESCO des savoirs et savoir-faire relatifs à la « pierre sèche » au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité..... 0151

Argostoli (Céphalonie, Grèce), le 10/09/2016

Une technique locale qui dépasse les frontières spatiales et temporelles

Bâti en pierres sèches suppose une construction principalement manuelle avec des pierres à peine travaillées, agencées sans liant. C'est une technique paysanne (développée et mise en œuvre par les gens du "pays"), diversement utilisée pour l'aménagement global de l'espace sur les cinq continents (vignobles du Midi européen, pâturages alpins ou britanniques, rizières du sud-est asiatique, cultures saisonnières sur terrasses étroites en Chine ou au Pérou, pêcheries précoloniales en Australie, etc.). Les ouvrages existants sont les restes ou les reprises des derniers essors de ce type d'aménagement territorial, que l'on date (en Europe) des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Cela ne compromet pas l'ancienneté de la technique. Les circonstances socio-économiques et les savoir-faire incitant et permettant ce développement ont une historicité longue et se sont sûrement trouvés réunis plusieurs fois depuis les temps pré- et protohistoriques. En témoignent, les premiers villages néolithiques de Méditerranée, des terrasses antiques (Délès, îles d'Hyères), des soutènements de temples et de sites fortifiés perchés, des aménagements agricoles de certaines villas gallo-romaines, etc. Pendant des siècles, des personnages divers (agriculteurs, bergers, forestiers, artisans de toutes sortes ou tâcherons spécialisés) utilisent et transmettent empiriquement la technique, qui compte parmi les connaissances pratiques indispensables aux ruraux.

Les ouvrages issus de ce mode de bâtir expriment les façons d'ordonner et de singulariser les territoires en utilisant au mieux les ressources locales. Nous entendons par là, la configuration du terrain, les matériaux disponibles, les potentialités des sols et les compétences humaines. En d'autres termes, la pierre sèche exprime la relation intime et de longue durée entre les hommes et le territoire physique, les premiers modelant le deuxième tout en se conformant à ses dynamiques et exigences. Cette relation à double entrée engage, pour les groupes humains, des devoirs et profits mutuels et complices, puisque l'optimisation de l'accessibilité, de l'ordonnancement et de la rentabilité des terres nécessite la concertation et la coopération de tous les acteurs à tout instant. C'est en donnant du sens au territoire par la mise en réseau et la qualification des terroirs et en liant les hommes par des savoir-faire communs, par des services reçus et rendus, par des agissements et des codes de comportement collectivement acceptés, que les ouvrages en pierre sèche acquièrent une fonction identitaire et les paysages générés une valeur culturelle. Statiques en apparence, ces paysages ne cessent de suggérer et de susciter des interactions internes et externes aux territoires, à travers la canalisation et la matérialisation des trajets et des activités des usagers, qu'ils soient habitants permanents, résidents saisonniers ou gens de passage.

Une technique diversifiée aux lois universelles

L'emprise des aménagements en pierre sèche reste discrète et subtile ou affiche une dynamique conquérante : les murs et les locaux fermés se confondent avec le terrain et la végétation laissant au lieu son aspect herbeux/boisé ou ces mêmes ouvrages mettent fortement en exergue les lignes du terrain donnant au lieu un aspect minéral. Dans tous les cas, cette emprise reste essentielle pour la formation des paysages. Les ouvrages eux-mêmes sont des dispositifs utilitaires, des éléments *structurants* des territoires. Ils se déclinent en ouvrages qui balisent les terres et les réseaux de communication, en systèmes de drainage, de captage et de distribution des eaux, en ouvrages qui régulent les flux, la luminosité et les vents, en soutènements et divisions de parcelles, en réseaux de parcs et pâturages, etc. Il faut ajouter à ce cortège les constructions spécifiques observables dans les campagnes et les espaces incultes et/ou boisés : celles artisanales (généralement résiduelles) et celles cynégétiques ou de protection (postes et abris qui sont encore, souvent, fonctionnels). Tous ces genres (définition d'après leurs fonctions) et types (définition d'après leurs formes et appareils) de bâti se

retrouvent tant sur les hauteurs que dans les plaines et dépressions des régions continentales, maritimes et insulaires. Plus que l'emplacement, ce sont la densité, le degré de visibilité et les variantes de la combinaison des constructions en systèmes de mises en valeur territoriales, qui individualisent les différentes entités géographiques.

Toutefois, en tous lieux, la pierre sèche constitue un élément ordinaire des territoires ruraux. Sa mise en oeuvre est gérée par des besoins, des motivations et des représentations de l'environnement qui sont, partout, similaires à identiques. Ainsi, malgré les variations dans l'appareil, l'affichage et la concentration du bâti, la technique est utilisée suivant une même logique. Cette logique se fonde sur les propriétés fonctionnelles intrinsèques de la construction en pierre sèches (aération et drainage mesurés et constants, inertie thermique) et sur sa prétendue "naturalité" (mise en oeuvre brute : sans liants et sans l'aide d'engins). Les premières mènent à l'utilisation de la technique pour les ouvrages et locaux qui demandent une ambiance où humidité, température et ventilation sont stables et modérées. La deuxième fait que la technique convient mieux aux territoires hors des terres cultivées et habitées, qu'elle s'accorde avec l'espace conçu comme "sauvage". Il y a donc une partition entre le toituré, le fermé, l'habitable, édifiés au mortier, et le plein air, le non-domestique, le non-cultivé, aménagés avec la technique à sec. Ces mécanismes universels réduisent les différences de forme en convergences de structure. C'est à travers ces convergences que la pierre sèche acquiert sa qualité d'élément *unifiant* des peuples et des cultures, en contribuant partout, de façon similaire, à l'organisation de l'espace, du temps, des rapports sociaux de production et des relations de voisinage.

Enfin, la participation de *toutes ces structures* à l'élaboration des modes de vie et des liens sociaux transforme certaines structures en *marqueurs culturels*, en éléments *identifiants* d'un lieu et de ses habitants. L'habileté constructive et le sens esthétique des bâtisseurs empiriques contribuent à amplifier et à pérenniser cette extension de sens. Ainsi, des manières d'agencement, de couronnement et de finition des ouvrages deviennent des cas d'école pour l'exercice de l'Art ou des particularités pour une région. Divers types de cabanes agricoles ou pastorales (*trulli* des Pouilles, *bories* de certaines régions de Provence, *gariottes* du Quercy, *orris* des alpages pyrénéens, *chozos* de l'Extremadura, *casellae* de la Ligurie, etc.) deviennent des emblèmes pour leur lieu d'origine et même pour des territoires plus vastes. À travers eux, la technique éphémère qu'est la construction à sec (technique qui nécessite la surveillance et l'entretien régulier des ouvrages et qui admet leur modification) véhicule la durabilité et la monumentalité à travers le statut symbolique qu'on lui assigne. Jusqu'à nos jours, ces ouvrages portent des images fortes pour l'expression des identités locales et pour la qualification des produits régionaux : productions viticoles, oliveraies et jardins d'agrumes, pâturages restaurés et/ou réhabilités pour le tourisme, productions potagères, cultures florales. Nous pouvons légitimement parler ici de marquages socio-territoriaux qui fondent des sentiments d'appartenance et entretiennent ou ravivent les mémoires collectives.

Une technique du passé qui continue à faire sens au présent

Depuis environ trois quarts de siècle, la construction en pierres sèches régresse à cause de la modernisation et de la mécanisation des sociétés qui l'ont développée ; à cause, aussi, de la préférence pour des modes de bâtir présentés comme étant plus stables et solides. Par endroits, cette régression devient dramatique et va de pair avec une méconnaissance des caractéristiques des ouvrages en pierres sèches, mais aussi des contextes qui ont favorisé la montée de l'art et qui pourraient de nouveau en avoir besoin et la stimuler. Ces contextes (décrits plus haut) rappellent fortement la définition du développement durable (ou soutenable) formulée par les Nations Unies, en 1987 et avancée officiellement au sommet de Rio, en 1992 : « développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Le texte préconise trois domaines d'action : un économique, un écologique ou environnemental et un social. Malgré les zones d'ombre inhérentes à toute définition (qu'est-ce un besoin? quelle est la profondeur des générations futures? où placer la limite de la « croissance » indispensable?), l'essentiel est dit : nous sommes responsables de l'usage et de la transmission de notre héritage en matière de nature et de culture (au sens d'organisation sociale et de style de vie). Les directives de la loi-paysage de 1993 et les récentes

(2005) charte de l'environnement et convention-cadre sur la valeur du patrimoine pour la société se trouvent aussi en résonance avec les propriétés essentielles de l'art de bâtir en pierres sèches. Nous entendons par là, la valorisation du local dans une optique d'ouverture vers le global, le respect des milieux physiques et de la biodiversité, la maîtrise de l'évolution paysagère et l'ancrage des projets territoriaux sur des éléments concrets, le développement de coopérations et d'entraides qui contribuent à fixer les peuplements aux territoires.

Dans cette optique, l'obtention du label « Patrimoine Culturel Immatériel » pour les savoirs et savoir-faire « pierre sèche » devrait renforcer la transmission de l'art et la perpétuation des pratiques le concernant. Pour la France, cette candidature est une suite naturelle de la reconnaissance récente (2010) de la construction en pierres sèches en tant que métier, à travers l'approbation de règles de bâtir avec abaques pour les dimensionnements, le tout regroupé dans un manuel (2008) et à travers l'instauration d'un certificat de qualification à validité nationale pour les artisans qui le souhaitent (2010, 2014). Plusieurs groupements de Prescripteurs (ingénieurs, architectes), de bâtisseurs et de restaurateurs, professionnels et amateurs, se sont associés pour arriver à ce résultat. Le mouvement de ces acteurs est étroitement lié à l'action de la Société internationale et pluridisciplinaire d'étude sur la pierre sèche (SPS), qui œuvre méthodiquement, depuis les années 1980, pour structurer, développer et diffuser les connaissances sur le sujet issues d'études en technologie, en sciences de la nature et en sciences humaines. La dissémination de cette documentation a nourri la réflexion et donné corps à plusieurs déclarations et motions en faveur de la transmission du savoir-faire et de la protection des ouvrages en pierre sèche en Espagne, en Italie, à Chypre, en Suisse et ailleurs. Diffusées à l'issue soit de colloques, soit de projets européens, ces « chartes »¹ ont favorisé la création d'organismes de formation comme l'École spécialisée de Majorque aux Îles Baléares au début des années 1990, les diverses « compagnies » des « pétreurs » des Cyclades en Grèce ou un service spécifique de la Fondation pour l'Environnement (FAFE) en Suisse, plusieurs centres d'apprentissage tels que l'École professionnelle de la pierre sèche en Cévennes, l'École locale et itinérante de la pierre sèche (ELIPS) en Rhône Alpes, le Centre d'applications des Murailleurs de Provence en partenariat avec Alpes de Lumière. Ce recensement n'est en aucun cas exhaustif, ni pour le secteur privé ni pour le secteur public. L'organisation de la formation par la transmission empirique a un long passé au Royaume Uni où les bâtisseurs en pierre sèche sont réunis en une association nationale (Drystone Walling Association) faite de sections régionales. Les textes collégiaux diffusés depuis une vingtaine d'années constatent le rôle structurel et patrimonial des ouvrages en pierres sèches et le fait qu'il s'agit là d'un patrimoine bâti parmi les plus importants au niveau mondial par le nombre et la variété des constructions existantes. Ils mettent aussi l'accent sur le danger imminent de disparition des ouvrages à cause du déclin des modes de production et de vie qui ont emmené leur développement et à cause de la raréfaction des acteurs aptes à transmettre les savoirs et savoir-faire et veiller à leur usage à bon escient. En effet, la méconnaissance ou l'engouement de certains gestionnaires conduit parfois à utiliser des systèmes constructifs bâtards (âme en béton sous parement de pierres, mortier dissimulé). L'appellation pierre sèche est alors usurpée. Plus, ces maçonneries n'auront jamais les qualités d'un vrai mur bâti à sec et contribueront ainsi au discrédit de la technique.

Suite à ces évolutions, nous nous trouvons actuellement face à une inversion de la perception de la technique. En effet, autrefois conçus comme des réalisations utilitaires du quotidien, les ouvrages en pierres sèches sont de plus en plus ressentis comme des œuvres techniquement et esthétiquement admirables. Leur rôle dans les domaines de l'écologie (drainage et maintien de la qualité des sols, création de microenvironnements et de niches de biodiversité), de l'histoire locale (évolution des paysages et des productions agro-sylvo-pastorales), des relations humaines (activités vivrières, coopérations/convivialités, loisirs) est analysé en détail et valorisé. Dorénavant, devenue artisanat à part entière et flirtant ouvertement avec l'art tout court (dont le Land-Art est un courant éminent), la

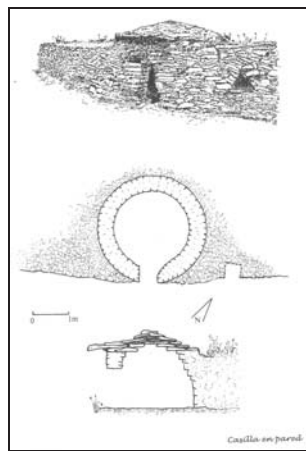
¹ Nous pensons, parmi d'autres, à celles de Peñíscola, Albacete, Tarragona (régions de València et de Catalogne en Espagne) ou à celles des projets européens REPPiS et REPS. Toutes ont circulé entre la fin des années 1990 et le milieu des années 2000.

pratique fait souvent partie intégrante des enjeux de développement des territoires ruraux et participe à la définition des objectifs de leur aménagement. Loin d'être aliénantes, ces réorientations reclassent la technique dans le monde actuel en faisant un outil de l'action pour l'environnement et en l'introduisant dans le milieu urbain. En effet, si la construction en pierres sèches est pleinement viable pour les aménagements traditionnels, elle convient aussi pour des aménagements nouveaux : réseaux routiers de tous genres, parcs, jardins, théâtres de plein air, hangars et autres locaux professionnels. Cela ne diminue en rien la part de la pierre sèche dans les représentations identitaires rurales, son statut d'indicateur de qualité pour la terre, pour ses produits et pour l'art de vivre qui s'y déploie. La tendance de reprendre l'exploitation de domaines ruraux (agropastoralisme, oléiculture, apiculture...) dans une perspective mi-productive/mi-touristique exprime ces mêmes valeurs. Ces "revitalisations" sont souvent à la source de nouveaux usages matériels, pédagogiques et artistiques de la pierre sèche. Aucune de ces innovations ne peut compromettre la qualité et l'adéquation spatiale et sociale des réalisations, si celles-ci ont lieu au sein de territoires tournés vers l'avenir mais conscients de leur filiation. Pour garantir cette reconversion en souplesse, la labellisation et la diffusion des savoirs et savoir-faire que nous venons d'exposer peuvent jouer un rôle décisif. Les membres de la S.P.S. et les congressistes réunis à Argostoli (Céphalonie, Grèce) pour la quinzième rencontre internationale sur la construction en pierre sèche approuvent et soutiennent pleinement cette démarche.

Texte proposé par Mme 'Ada Acovitsioti-Hameau, amendé et approuvé en mars 2015 par le Conseil d'Administration de la S.P.S., composé alors par Mme 'Ada Acovitsioti-Hameau (France), anthropologue culturel – Mme Claire Cornu (France), architecte urbaniste – M Michelangelo Dragone (Italie), architecte, – M Urs Lippert (Suisse), bâtisseur pierre sèche – Mme Ioulia Papaeftychiou (Grèce, architecte – Mme Antonia Theodosiou (Chypre), architecte environnementaliste – M Richard Tufnell (Royaume Uni), instructeur construction à sec. Mme Danièle Larcena (France), géographe et ancien administrateur S.P.S., suit aussi le dossier PCI.



Logo de la SPS
inspiré
d'un site pastoral



Casilla en Aragon (Espagne)



Cabanon en Provence (France)



Mur de clôture en Céphalonie (Grèce)

Motion in favour of the inscription by the UNESCO of knowledge and know-how on dry stone in the Intangible Cultural Heritage of the world

A local technique that overtakes spatial and temporal borders

Building in dry stone is a mainly manual construction with stones that are hardly worked and ordered with no binding material. It is a peasant technique (developed and implemented by the people of each locality), variously used for the global country-planning all over the five continents (vineyards of the European South, Alpine or British pastures, rice fields of the Southeast Asia, seasonal plantings on narrow terraces in China or in Peru, pre-colonial fisheries in Australia and so on). Most of the existing works are the results or the renewal of the last wave of building of this type of territorial arrangement, dating (in Europe) mainly from the 18th and 19th centuries. This fact does not compromise the antiquity of the technique. The socio-economic circumstances and the skills enabling this development have a long history and certainly have been discovered several times since the pre- and proto-historic era. Many of the first Neolithic villages of the Mediterranean area, some antique terraces (Delos, Hyères islands), most of the retaining works of ancient temples and of defensive strengthened sites, several agricultural lay-outs around Gallo-roman villas, etc., are the physical result. For centuries, different individuals (farmers, shepherds, foresters, and craftsmen of all kinds or specialized workers) use and transmit the technique, which is part of essential practical knowledge useful to all countrymen.

Works resulting from this type of building order and utilise the original features of the territories through the best possible use of local resources. We learn from this the layout of the land, the available materials, the potentialities of the soils and the existing human methods. In other words, the dry stone technique expresses the intimate and long-term bond between local people and their landscape. People adapt space as well as they are dependent on that space's dynamics and requirements. This relationship supposes, for human groups, mutual and shared duties and benefits, as well as optimum access possibilities. The planning and the profitability of the land requires at all times to consult and to cooperate with all the other involved peoples. Thus, by giving sense to the whole area through systematic land development and by linking people through shared knowledge, trade, collectively accepted action and codes of behaviour, dry stone work acquires the function of identity patterns and gives the generated landscapes a cultural value. Apparently fixed and static, these landscapes are constantly evolving and yield interactions within and without each area, as they materialize and channel the direction and the activities of all users, be they permanent inhabitants, seasonal residents or passersby.

A diversified technique having universal principles

The influence of dry stone can be discreet and subtle or show major and impressive results: walls and enclosed areas can be thus identified with soil, cultivation, and vegetation or emphasize soil types giving to lands a stoney appearance. In all cases, this influence remains essential for the forming of landscapes. The works themselves are utilitarian devices, elements *structuring* the territories. They consist of structures defining the landscape and constituting the roads' network, of systems for draining, harnessing and distributing water, of works to protect against winds, it forms retaining and dividing walls, networks of animal fields and pastures, together with all the infrastructure such as animal shelters and other buildings. Other dry stone structures seen in the countryside and in abandoned or forest are craftsmen's shelters (generally residual), hunting and protection shelters (some of them still functioning). All these structures are seen both at altitude and in lowland areas of the world. More than the location, it is the density, the degree of visibility and the variety of the structures forming a territorial system that individualize the different geographical regions.

However, dry stone structures constitute a basic requirement of all rural territories. Its implementation is guided by needs, and response to the environment which are, everywhere and for most of rural people, almost identical. For instance, in spite of the variations in the type, the display

Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la pierre sèche (S.P.S.) – XV^e congrès international sur la pierres sèche - Argostoli, Céphalonie, Grèce – 9 à 11 septembre 2016

and the concentration of built units, the technique itself is used everywhere according to the same requirements. The functional properties of dry stone are raw implementation: without any binding material and without the help of machines. This firstly leads to the use of the technique for works and premises requiring an atmosphere of stable and moderate humidity, temperature and ventilation, and secondly uses the technique to modify land for cultivation and habitation. There is therefore usually a divide between roofed, closed, habitable structures, built with mortar and open-air, non-domestic buildings, built in dry stone. Dry stone is a *unifying* element linking peoples and cultures. In all places and in a similar way, dry stone contributes to the organization of space, defines the era and social interactions related to production and neighbourliness.

Finally, the fact that all these works participate to the enabling of lifestyles and of social links transforms some of them into cultural markers, in *identifying* elements for specific places and their inhabitants. The construction skills and the natural aesthetic feelings of practical people contribute to amplify and to perpetuate this identity. Different types of construction techniques can define an area. Diverse types of agricultural and pastoral huts (*trulli* of the Apulia, *bories* of certain Provence areas, *gariottes* of the Quercy, *orris* of the high Pyrenean mountain pastures, *chozos* of the Extremadura, *casellae* of the Liguria, etc.) become emblematic for their place of origin and sometimes for wider areas. Through them, the relatively short-lived technique that is dry stone (a technique requiring frequent maintenance and modification) shows durability and monumentality in the longer term. Nowadays dry stone powerfully expresses local identity and the regional product : wine-producing vineyards, olive groves and gardens of citrus fruits, pastures restored or rehabilitated for tourist use, vegetable production, or flowerl cultivation. It is fair to speak of social and economic factors showing social cohesion and maintaining local customs over time.

A technique of the past that makes sense for the present

For approximately, three quarters of a century, use of dry stone declines because of modernization and mechanization of agriculture and also owing to the preference for other building methods being more suitable to changing farming practice. Often the change is dramatic and goes hand in hand with a lack of understanding of the characteristics of dry stone and also with the decline of the cultures associated with lost farming traditions. These contexts (described earlier) strongly reminds us of the definition of sustainable development formulated by the United Nations, in 1987 and moved forward officially to the top of the agenda at Rio, in 1992: “development that joins the needs of the present without compromising the capacity of the future generations to answer to theirs”. The text recommends three spheres of action: an economic one, an ecological or environmental one and a social one. In spite of grey areas inherent to all definitions (What is a need? Where is placed the limit allowing for future generations? What is meant by essential growth?), the main part is clear: we are responsible for the use and for the transmission of our inheritance regarding nature and regarding culture (in the sense of social organization and lifestyle). The directives of the law for landscape (1992) and the recent (2005) that allow for the environment as well as for agreement on the social value of cultural heritage are also in sympathy with the essential properties dry stone construction. We learn from this the value of local elements in joining global ones, the respect of physical environment and biodiversity, the control of the landscapes’ evolution and the anchoring of territorial projects on firm elements, the development of cooperation and mutual aids that contribute to attach populations to territories.

Through this perspective, by obtaining the label of Immaterial Cultural Heritage for the knowledge and techniques of dry stone it should intensify the spread of the technique and the perpetuation of the practices concerning it. Within France, this candidature follows closely the recent (2010) recognition of dry stone as an individual craft, through the approval of rules to build and the publication of tables for dimensions contained in a textbook (2008) and through the institution (2010, 2014) of a qualification certificate with national validity for the craftsmen desiring it. Several groups of builders and restorers, professionals and amateurs, have gathered together for this achievement. Their actions are closely linked to the activities of the International Society for the Multidisciplinary

Study of Dry Stone (SPS), which has worked methodically since 1987, in order to structure, develop and spread the general knowledge on the subject. It draws on studies in technology, natural sciences and the humanities. The dissemination of this research gave rise to several declarations and motions in favour of the transmission of the skills in dry stone and the protection of dry stone structures, notably in Spain, Italy, Cyprus, Switzerland and also elsewhere. Published in congress issues or in charts of European projects, these papers supported the creation of foundations such as the Mallorca specialized school at the beginning of the 1990's, the companies of "Stone Builders" in the Cycladic islands in Greece and a specific department of the Foundation for the Environment (FAFE) in Switzerland, several institutions for learning such as the Professional School of Dry Stone in the Cevennes, the Local Itinerant Professional in the Rhône-Alpes Region, the Application Centre of Provence Wallers in collaboration with the association Alpes de Lumière in France. This listing is not exhaustive neither for private, nor for public initiatives. Qualification through practical teaching has a long history in the United Kingdom, where "wallers" are supported by local branches and united in a national society, the Dry Stone Walling Association (DSWA). All collective texts disseminated over about the last twenty years affirm the structural and cultural role of dry stone and underline the fact that they probably constitute the most important built cultural heritage in the world because of the numbers and variety. They also emphasize the imminent danger of the loss of the structures because of the decline of traditional cultivation methods and the lifestyles that brought their development and because of decline of craftsmen capable of transmitting knowledge and skills. Poor training of country-planners leads sometimes to apply bad building practices such as mixing concrete and dry stone. The designation "dry stone" is in all these cases misused. Worse, as these walls do not have the properties of a real dry stone wall, their existence contributes to discrediting dry stone techniques as a whole.

Further to these evolving efforts, we are at present witnessing a change of the perception of the technique. Indeed, formerly conceived as utilitarian methods for everyday life, dry stone structures and landscapes are more and more felt as technically and aesthetically admirable works. Their role in the domains of the ecology through drainage and preservation of soil quality, and creation of microenvironments, of local history through evolution of the landscapes and of agricultural requirements, of human interchange through food producing activities and other cooperation is researched and valued. From now on, considered as a craft and sometimes moving to art (there are current examples of dry stone artworks in the countryside, the practice represents an integral part of the development of rural regions and contributes to defining the objectives of country-planning. Far from being alienating, these reorientations give a place for the technique in the current world by making it a tool for use in the physical environment and by introducing it in the urban environment. Indeed, not only is dry stone viable for traditional arrangements, it is also completely suitable for innovating ones: road networks, parks, gardens, open-air theatres, sheds and other business premises. This fact does not diminish the role of dry stone in the representation of rural identity. It is a quality indicator for landscapes, for their products and for relevant lifestyles. The tendency to reconsider farming operations such as agriculture, olive growing or beekeeping in a productive, coupled with a tourist perspective way indicates the presence of these same idea and values.

This revitalization is often the source of new material, together with educational and artistic uses of dry stone. None of these innovations contradict the quality and the spatial and social requirements of the new uses if they take place within progressive areas that are conscious of the origins of the craft. To give ideas and guidance on fresh uses of dry stone in a flexible way, the dissemination of the knowledge and techniques publicised here can play a decisive role. The members of the S.P.S. and the participants at the XV^o international congress on dry stone hold at Argostoli (Cephalonia, Greece) gave their full approval and support to this application.

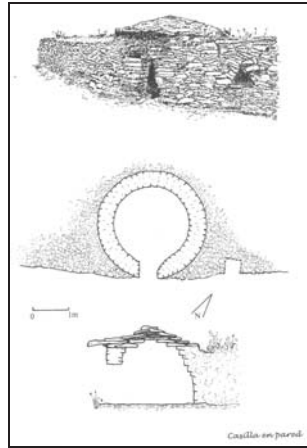
Text proposed in Mars 2015 by Mrs ' Ada Acovitsioti-Hameau, submitted to the approval of the Board of the S.P.S. comprising Mrs 'Ada Acovitsioti-Hameau (France), cultural anthropologist – Mrs Claire Cornu (France), architect, speciality : urban planning – M Michelangelo Dragone (Italy), architect, speciality: historic monuments – M Urs Lippert (Switzerland), dry stone craftsman – Mme

Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la pierre sèche (S.P.S.) – XV^o congrès international sur la pierres sèche - Argostoli, Céphalonie, Grèce – 9 à 11 septembre 2016

Ioulia Papaeftychiou (Greece), architect – Mrs Antonia Theodosiou (Chypre), architect, speciality: environment – M Richard Tufnell (United Kingdom), dry stone instructor and consultant, Vice President of the DSWA, Mrs Danièle Larcena, geographer and former administrator, to continue and support the ICH Unesco project.



Logo de la SPS
inspiré
d'un site pastoral



Casilla en Aragon (Espagne)



Cabanon en Provence (France)



Mur de clôture en Céhalonie (Grèce)

**Label Patrimoine Culturel Immatériel UNESCO – Nomination Immaterial Cultural Heritage UNESCO pour les savoirs et savoir-faire de la pierre sèche
LETTRES DE SOUTIEN COLLECTÉES PAR LA S.P.S.**

PARTICULIERS

001	GODEFROID	Gilles	Murailler	Nice, France
002	BLAISE	Anne-Lise	Responsable ELIPS (Ecole locale itinérante pierre sèche)	Languedoc, France
003	ADELINE-BOURGANEL	Marc	Murailler-Formateur ELIPS	Languedoc, France
004	CORNU	Claire	Architecte urbaniste	Avignon, France
005	HASSENSTEIN	Marianne	Directrice Stiftung/Umwelteinatz	Steffisburg, Suisse
006	ROUSTAN	Maurice	Bâtitteur pierre sèche	Nîmes, France
007	ROZOY	Didier	Membre association PEPS	Cajarc (Lot), France
008	JOISTEN	Alice	Ethnologue	Grenoble, France
009	CANDAU	Joël	Anthropologue, Prof Université	Nice, France
010	FERRERO	Gautier	Paysagiste	Nice, France
011	DELAHAYE	Yvan	Président des Muraillers de Provence	Orange , France
013	JUVANEC	Borut	Architecte, Prof Université	Ljubljana, Slovénie
014	FROIDEVAUX	Claude	V-Présidente Pierres Sèches Hérault	Béziers, France
015	HALLOY	Arnaud	Anthropologue, MCF Univ. de Nice	Nice, France
016	VILLET	Thierry	Enseignant dans le secondaire	Charens (Drôme), France
017	LEVEAU-SIBRE	Martine	Prof Enseignement artistique	Gréolières (A.M.), France
018	VICTORION	Cyrille	Murailler-Caladeur	Le Thoronet (Var), France
019	DALLOZ	Anne-Véronique	Guide Ministère Culture	Le Thoronet (Var), France
020	COLLET	Laurène	Guide conférencière	Les Arcs (Var), France
021	GEIST	Henri	Président Cercle d’Histoire des A.M.	Nice, France
022	ROMAGNAN	Bernard	Attaché de conservation du Patrimoine	Cogolin (Var), France
023	BRÈS	Monick	Artiste-peintre	Trans-en-Provence (Var), France

024	DE REPARAZ	André	Professeur Univ. Emérite Géographie	Aix-en-Provence, France
025	RAULIN	Dominique	Paysagiste	Marseille, France
026	GIORDANO	Gisella	Artiste	Turin, Italie
027	BRETTO	Gianni	Architecte	Turin, Italie
028	DE PASQUALE	Giorgia	Architecte	Rome, Italie
029	MORICHON-KOLESNIKOV	Valérie	Expérience dans les BTP	Creuse, France
030	DEYRIEUX	André	Propriétaire vigneron	Tulette (Drôme), France
031	NICOD	Jean	Professeur Univ. Emérite Géographie	Marseille, France
032	NOZIÈRES	Jean Christophe	Architecte	Apt, France
033	ROLLIN GOBERT	Anémone	Citoyenne	Gordes, France
034	LONJARET	Anne	Tailleur de pierre, murailleur amateur	Dijon, France
035	GAGNON	Monica	Énergéticienne	Buis-lès-Baronnies, France
036	GEORGE	Franck	Restaurateur	Buis-lès-Baronnies, France
037	BAILLERON	Gilles	Membre de Pierres en Marches (23, Creuse)	Saint-Pierre du Perray, France
038	McAFEE	Patrick	Dir. Festival of Stone, Aran Islands, County Galway, Ireland	Aran Islands, County Galway, Irlande
039	SCHAUS	Amandine	Archéologue, Parc de Deux Ourthes, Belgique	Nandrinj , Belgique
040	BONNY	Sylvie	Chercheur INRA	Plaisir (78), France
041	RAYON	Jean-Paul	ARCHITECTE	Moulins-sur-Ouanne, France
042	PERRAUDIN	Gilles	ARCHITECTE	Lyon, France
043	KACZMAREK	Bernadette	Citoyenne	Burzy (Bourgogne), France
044	GAGNOL	Marie Anne	Amis du Vieux Berzé	Berzé-la-ville (71), France
045	AGREMONT	Nadine	Citoyenne	Asnières-sur-Saône, France
046	TRABANINO	Garcia	Architecte	Toulouse, France

047	CHAPELIN	Guilhem	Architecte	Naples , Italie
048	GRENARD	Henri	Citoyen	Mâcon, France
049	COURRÈGE	Guy	Retraité du bâtiment	Saint-Etienne, France
050	MILLIAR-RASTOUIN	Marie	Webdesigner	Marseille, France
051	BLANC	Jean-François	Géographe, Comité ITLA (International Terraced Landscapes Alliances)	Lumbin (38), France
052	RAMELET	Sophie	Employée office tourisme	Sennecey-le-grand (71), France
053	ROUGET	Vincent	Enseignant retraité	Cuisery (71), France
054	JANNET	Joël	Lavier-Murailler	Tournus (71), France
055	MARY	Johan	Artisan murailler	Burnand (71), France
056	GUENAT	Jean-Marie	Entrepreneur paysagiste	Puligny-Montrachet (21), France
057	BERGERON	Danielle	Citoyenne	Dornecy (58), France
058	BLANC	Catherine	Enseignante retraitée	Lumbin (38), France
059	PALLOTTINO	Elisabetta	Dir. Département d'Architecture de l'Università degli Studi Roma Tre	Rome, Italie
060	REDOTTÉ	Alain	Ass. Sêches Pîres	Houffalize, Belgique
061	PAGKRATIOU	Eleni	Architecte-géographe	Ioannina, Grèce
062	NAJI	Salima	Architecte -Anthropologue	Kenitra, Maroc

ORGANISMES

063	Parc naturel rég. des Pyrénées catalanes	Hermeline Malherbe pour la présidente du Syndicat mixte	Olette (Pyr.-Or.), France
064	Maisons Paysannes de France		Paris, France
065	Pays de Balagne –Pôle d'Équilibre Territorial et Rural	Paul Lions, Président	Cateri (Corse), France
066	Societat Historico Marti i Bella		Ciudadella de Menorca, Baléares, Espagne
067	Paysages de l'après Pétrole	Régis Ambroise, Président	Chaussy, France
068	Centre culturel provençal	Michel Albrand, Président	Draguignan, France
069	Pierre Mureuse de Bourgogne		Molay (Terr. De Belfort), France

070	Les Laviers de Bourgogne		Créancey (Côte d'Or), France
071	Les Murailleurs d'Ardèche		Saint-Désirat, France
072	Syndicat mixte des gorges du Gardon	Christophe Cavard, député	Nîmes, France
073	ASER du Centre-var	Assemblée générale des membres	Méounes-lès-Montrieux (Var), France
074	Chambre des métiers et de l'artisanat de Vaucluse	Thierry Aubert, Président	Avignon, France
075	Les Murailleurs languedociens	Le Président Alain Mathieu et plusieurs membres	Montpellier, France
076	Artisans Bâisseurs en Pierres Sèches	Thomas Brasseur, Président	Ventalon en Cévennes, France
077	Commune de Houffalize	Le Maire	Belgique
078	Pays de Sorgues, Monts de Vaucluse	Pierre Gonsalvez, Président	Isle-sur-Sorgues, France
079	Dry Stone Walling Association of Great Britain, DSWA	Ray Stockall, Chairman	Cumbria, UK
080	Laviers et Murailleurs de Bourgogne	Julien Sourd, Secrétaire	Dijon, France
081	Laviers et murailleurs de Bourgogne	Martin Muriot, administrateur	Dijon, France
082	Éco-ferme (Gard)	Sarah Boulieu, administrateur	Pratcoustal, Gard, France
083	SAVOIR-FRENCH (marketing au service du made-in-	Françoise Naudet, Présidente	Leuglay (21), France
084	Ass. Cadoles et meurgers	J. Lefèvre, Président	Hauteville-lès-Dijon, France
085	Compagnons de la pierre sèche	Thierry Carbonell, responsable du groupe	Cully, Suisse
086	Ass. Patrimoine et culture de Saint-Baudel	Bernard Massot, Président	Pourrain (89), France
087	Office de Tourisme « Entre Saône et Grosne »	Florence Marceau, Responsable de la structure	Sennecey-le-grand (71), France
088	Ass. Sèches Pîres -Belgique	Jean-Noël Wathelet, responsable de l'organisme	Tavigny, Belgique
089	Agence pour le développement du Zagori (Épire, Grèce)-ANEZ	Anguéliki Aggeli, vice-présidente	Ioannina, Grèce
090	Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche - FFPPS	Paul Arnault, Président	Avignon, France
091	Région de l'Épire, Grèce	Alexandros Kachrimanis, Gouverneur	Ioannina, Grèce
092	European Association of Stone Masons and Sculptors	Norbert Stoffel, Président	Dettwiller (67), France
093	Géolithe, ingénieurs conseils	Lucas Meignan, Président	Crolles (38), France
094	Parc National des Cévennes	Anne Legile, directrice	Florac, France
095	Parc Naturel des Deux Ourthes	José Lutgen, Président	Houffalize, Belgique

